

Pâques 2021

Quelle impatience ou quelle fébrilité ou quelle secrète joie font courir tour à tour Marie-Madeleine, les apôtres Pierre et Jean, comme s'il y avait un trésor à découvrir ? Ce matin les enfants aussi vont courir dans les jardins à la recherche des œufs cachés : courir pour trouver un trésor. Et ce trésor tient en deux verbes : « *il vit et il crut* ».



L'expérience qu'ont fait Marie-Madeleine, Pierre et Jean, c'est un peu comme ce que nous vivons dans la veillée pascale avec le feu nouveau – ce matin c'était moins évident car le jour était déjà un peu là – cela commence par une petite flamme, puis cette flamme a embrasé un feu et s'est propagée ensuite à toute l'assemblée. C'est un peu le vécu des disciples au matin de Pâques : tout a commencé par une étincelle, une petite flamme totalement inattendue dans la nuit de Marie-Madeleine, de Pierre et de l'autre

disciple, venus au tombeau alors qu'il fait encore sombre et alors que leurs cœurs sont encore tout pleins de tristesse après les événements du Vendredi saint. Et non seulement de la tristesse mais un scandale qu'ils n'arrivent pas à dépasser et une honte. Le scandale c'était la Croix, le plus humiliant des supplices, où Dieu semblait avoir abandonné le Fils bien-aimé ; la Croix qui venait interrompre l'itinéraire d'un homme de bien et compromettait toutes ses promesses de salut. Le scandale, mais aussi la honte : pour les disciples celle d'avoir abandonné leur maître et pour Pierre, celle de l'avoir renié.

Si on se rappelle ce scandale et cette honte qui habitent leur cœur et l'obscurcissent, on devine alors combien l'immense nouvelle de la Résurrection du Christ a été pour eux, dans leur nuit, comme une flamme vive ; on découvre tout ce que vient bouleverser ce matin de Pâques et combien le monde est nouveau depuis ce matin là. La Croix n'est plus le scandale d'un Dieu qui abandonne les siens et les livre à la mort, mais bien cet amour totalement donné où s'accomplit notre salut : ressuscité, en effet, le Christ permet à l'humanité de tous les temps, à chacun de nous, de réaliser pleinement sa vocation, sa raison d'être : elle lui permet de partager la vie divine, puisque le Christ vivant se donne toujours à rencontrer. La résurrection du Christ, c'est la plus grande intervention de Dieu dans l'histoire, plus merveilleuse que la création du monde.

On a dans le crédo cette affirmation un peu étrange selon laquelle le Christ, après avoir été enseveli et avant de ressusciter, est descendu aux enfers ; j'ai bien dit « aux enfers » et non pas "en enfer", car pour les anciens, les Enfers sont ce lieu obscur, en bas, où les morts végètent, dans une sorte de coma profond et apparemment irréversible. Parce qu'il a vraiment connu la mort, le Christ est devenu solidaire de tous ces morts de tous les temps, il a été vraiment l'un des leurs, habitant leur séjour obscur et c'est là que la Résurrection en quelque sorte vient le prendre pour faire de lui le premier né d'entre les morts, l'aîné d'une multitude de frères promis à la vie. Une très ancienne homélie - dont vous pouvez lire un extrait sur la feuille paroissiale - imagine même que le Christ, descendant au plus bas du séjour des morts,

y trouve Adam et le tire par les bras de toute sa force et l'emmène avec lui, comme le berger qui tire d'un mauvais pas la brebis perdue. Le Ressuscité trouvant Adam endormi dans la mort, lui crie : **« éveille-toi, ô toi qui dors, relève-toi d'entre les morts »**. Adam, c'est chacun de nous que le Christ, vainqueur de la mort, vient chercher, tirer vers la lumière de la vie, vers la communion avec la vie de Dieu, puisque le Christ est retourné au Père après avoir noué entre l'humanité et Lui un lien si fort que rien ne pourra le défaire.

J'aime bien cette image qu'un évêque montagnard et savoyard, qui fut évêque en Ariège nous donne pour nous faire mieux goûter la Bonne nouvelle qui nous réjouit ce matin. Je le cite : **« Si le Christ est le premier des ressuscités c'est qu'il en entraîne d'autres. Lorsque le premier de cordée est arrivé au sommet de la montagne il ne dit pas « J'y suis »; il dit « on y est ». Même si les suivants sont encore dans la falaise, le regard apeuré par le brouillard qui passe, sans bien savoir où accrocher leurs doigts et poser leurs pieds... parce qu'ils sont reliés, encordés à Celui qui est déjà arrivé, ils sont déjà avec Lui, eux aussi au sommet. La Bonne nouvelle que portent les chrétiens, que nous pouvons redécouvrir ce matin, se résume en cette foi : oui, nous sommes associés à la victoire du ressuscité ! »**.

« Il vit et il crut » : il nous est demandé, à nous désormais, de croire sans voir, en nous appuyant sur la foi de l'Eglise que nous allons proclamer dans un instant - et de traduire dans notre vie la victoire du Ressuscité. **« Tous aimés, tous frères, dans une maison commune »** : cette phrase nous a portés pendant le Carême ; elle trouve une nouvelle portée avec Pâques parce que la Résurrection est aussi force de pardon, de réconciliation, de regard fraternel sur toute personne. Qu'il en soit ainsi. Amen .

P. Alain

Dimanche de Pâques

B

Jn 20, 1-9